

# Changement climatique : comment se porte la baie ?



*Nolwenn Solsona, chargée de missions scientifiques à la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc, livre les résultats du diagnostic des vulnérabilités.*

Ouest-France

Dans le cadre du projet Breizh Natur'Adapt, l'équipe de la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc a réalisé un diagnostic des vulnérabilités. Voici les résultats.

---

## Pourquoi ? Comment ?

---

Début 2025, le projet Breizh Natur'Adapt, qui vise à accompagner les gestionnaires d'espaces naturels bretons dans l'adaptation au changement climatique, a été lancé, notamment à l'échelle du territoire de la réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc, gérée par VivArmor Nature et Saint-Brieuc Armor agglomération.

Dans cet espace, la température de l'eau est passée de 12,5 °C à 13,5 °C, entre 2007 et 2025. Breizh Natur'Adapt est donc une démarche collective régionale pilotée par la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Bretagne) et la Région Bretagne. Première étape : une expérimentation pendant dix-huit mois. Et pour débuter, il faut un diagnostic de vulnérabilité et d'opportunités aux changements climatiques. C'est le travail qu'a mené Pauline Olliver, étudiante à l'Institut agro Rennes-Angers, au cours de son stage à la réserve.

## Comment s'est déroulé le diagnostic ?

D'une superficie de 1 140 ha, la réserve naturelle briochine préserve des milieux variés (estran, dunes, prés-salés, estuaire) et accueille, chaque hiver, jusqu'à 30 000 oiseaux migrants. « **Une trentaine d'éléments caractérisant la baie ont été sélectionnés et ont été répartis autour de quatre axes : le climat, le patrimoine naturel, les activités humaines, la gestion,** détaille Nolwenn Solsona, chargée de mission scientifique à la réserve, qui a accompagné Pauline Ollivier, dans son diagnostic. **Nous avons travaillé à l'échelle de la réserve naturelle et sur l'estran, de la zostère de Binic, à l'îlot du Verdelet, à Pléneuf-Val-André.** Ce n'est pas exhaustif. L'idée est d'avoir quelque chose de représentatif. »

Une myriade d'acteurs ont été interrogés : « Des scientifiques, des experts, des mytiliculteurs, des élus, des partenaires techniques. »

## Quelles sont les activités les plus exposées ?

Six mytiliculteurs d'Hillion et Jospinet à Planguenoual, ont été sollicités. « **La mytiliculture est l'activité où la vulnérabilité est la plus forte face au changement climatique,** note Nolwenn Solsona. **Les moules sont plus petites et tiennent moins bien sur les bouchots. Il y a aussi la prédation. Les professionnels recherchent déjà des solutions.** »

D'autres activités sont classées au rang de vulnérabilités fortes : l'avifaune nicheuse (baisse démographique des oiseaux, changement de régime alimentaire); la gestion des marées vertes; la production primaire (« **les microalgues sont impactées en premier lieu** »); l'estran (baisse de la biodiversité, compression côtière); l'avifaune migratrice et hivernante (arrivée plus précoce dans la baie, diminution de la ressource alimentaire); l'estuaire (baisse de la densité et de la taille des poissons); l'agriculture (diminution de l'élevage, conflits sur l'usage de l'eau, développement de nouvelles filières). « **Il y a des nouvelles arrivées et des départs. Les hérons remontent de plus en plus. Depuis 2018, les anatidés arrivent plus tôt qu'avant,** illustre Nolwenn Solsona. **La mortalité des coques est visible. La ressource se réduit depuis plusieurs années. On le remarque dans d'autres territoires.** »

## Et les autres domaines ?

Des activités sont catégorisées en vulnérabilité moyenne : les falaises littorales (intensification de l'érosion), les activités équestres professionnelles,

les herbiers de zostères, la pêche. La vulnérabilité est classée faible pour l'unité fonctionnelle dunaire, l'éducation à l'environnement et les marais maritimes. « Les prés-salés sont protégés et leur fonctionnalité préservée. Ils sont résilients face au changement climatique. Quand la vase arrive, le présalé s'engraisse en quelque sorte et s'agrandit. »

À l'inverse, le tourisme et les activités de loisirs sont considérés comme une opportunité très forte (augmentation de la fréquentation, développement de l'écotourisme, valorisation de l'arrière-pays).

## Quelles sont les premières actions ?

« Un nouveau suivi est lancé pour l'estran, pour connaître ses paramètres physico-chimiques. » Des capteurs de température (eau et air) sont enfouis dans les sédiments, en surface et en profondeur (à quatre niveaux différents), dans l'anse d'Yffiniac. Luminosité, oxygène, etc. Ces capteurs sont connectés via un smartphone. « En août, un capteur a enregistré une température de 36 °C », relève Nolwenn Solsona. Début août, une sonde multiparamètres a été installée en mer dans la baie. « Une pointe à 22 °C a été constatée en août, la température de l'eau commence à redescendre en dessous de 19 °C. »

## Et à moyen terme ?

« C'est une base sur laquelle on va pouvoir travailler. On va construire un plan d'adaptation de la réserve. Globalement, elle est très vulnérable, égrène Nolwenn Solsona. On doit réfléchir en termes de zone refuge et de fonctionnalité pour accueillir les nouveaux arrivants et avoir un écosystème en bonne santé. » Un préalable à intégrer au nouveau plan de gestion de la réserve, en 2029.

Soizic QUÉRO.